

doivent tous à la justice de Dieu ; de ce côté là ils ne peuvent se rassurer sur le pardon qu'ils croient en avoir obtenu, puisque David, après avoir reçu de Dieu même l'absolution de son crime, en fut si longtemps et si durement puni ; tout péché qui n'est pas expié en ce monde, doit l'être dans l'autre par des peines dont l'idée seule fait frémir ; nos pénitences sont si faibles et si peu proportionnées au nombre et à l'excès de nos fautes, que nous ne pourrions attendre qu'un sort bien rigoureux, si Dieu ne suppléait à notre indigence par les richesses infinies de sa miséricorde. C'est pour cela même qu'il a permis à son Eglise d'ouvrir de temps en temps les trésors infinis des mérites de son Fils, et de les appliquer à ses enfants ; mais si elle en use avec sagesse, elle en use avec toute la bonté d'une tendre mère. On ne demande aux fidèles que ce que la piété, s'ils en avaient un peu, exigerait d'eux dans la fête qu'ils vont célébrer ; c'est-à-dire, une douleur profonde d'avoir offensé Dieu, une confession exacte et sincère, un vrai désir de mêler désormais toutes leurs satisfactions à celles du Sauveur.

